

de force que les hommes : ainsi elles ont certainement moins de respect humain que nous. Je veux faire seulement une étude théorique et un examen pratique, sur cette vertu cardinale, si rare de nos jours, en demandant au lecteur avec le prophète : *Ubi est fortitudo tua ?* (Is., LXIII, 15.) Où est votre force ? qu'est-elle devenue ?

1^o Commençons par définir cette vertu. — D'après saint Thomas d'Aquin, c'est un mâle courage qui se soutient dans les combats et la souffrance : *Sustinet et aggreditur* ; la constance est son caractère propre. La présomption lui est aussi opposée que la timidité ou la crainte. Elle a pour principe l'humilité même, et, dit saint Augustin, rien de plus faible et misérable que l'homme orgueilleux, *magna miseria homo superbus*.

Voyez nos martyrs, quelle force Dieu leur a donné ! quel courage !

2^o Pour l'examen pratique, je m'adresse ici à deux sortes de lecteurs, les hommes et les femmes, et je désire donner aux uns et aux autres quelques conseils particuliers.

Aux hommes d'abord ; il faut leur rappeler que la force vient de Dieu. La condition pour obtenir cette grâce doit donc être avant tout la prière et la divine Eucharistie. Ah ! si vous avez oublié de manger le pain des forts, vous serez sans vertu, vous tomberez dans une sorte d'anémie spirituelle. Si vous dépensez toute votre énergie dans le travail des affaires, ou bien dans les vains plaisirs du monde, vous n'avez plus le temps, ni le cœur de prier. Vous serez faible et vaincu au premier combat, abattu par la moindre souffrance. Ne vous étonnez donc pas de vos faiblesses, de vos chutes, et de ces vaines ter-